

de ligne

En ligne

3

dossier

**trajectoires
russes**

le magazine de la Bibliothèque publique d'information | octobre-décembre 2010

interview

Mikhaïl Chichkine

Mois du Film documentaire

filmer l'invisible

regard sur

**le Centre
Pompidou-Metz**

bioéthique

Irène Théry

avec ce numéro, nous vous proposons
une brochure: **François Cheng**
entretien avec Florence Noiville (Bpi, 2008)

page 3 Vous avez la parole
Un clic... un film

page 4 En bref

page 5 Actu
• Nuit blanche
• Le Studio 13/16 en 3 questions

page 8 Ligne d'horizon
Les Champs libres, la pyramide
et le citoyen

page 11 Au Centre
Né coiffé: le Centre Pompidou-Metz

page 14 Dossier: trajectoires russes
• Ambassadeurs en exil
par Tatiana Victoroff
• « Comme un train qui roule à toute
vitesse »,
entretien avec Mikhaïl Chichkine
• Dans l'emprise de l'ours,
entretien avec Marie Mendras
• Polina Petrouchina

page 23 Lire, écouter, voir
« Où se trouve le rayon théâtre? »

page 26 Venez!
• Arpenteurs du sonore
par Pierre Hemptine
• « Recherche donneur X désespérément »
entretien avec Irène Théry
• Filmer l'invisible:
Mois du Film documentaire
• Traits de Justice, par Edwy Plenel
• Les chiffres font les Lettres:
les prix littéraires par Sylvie Ducas

page 35 À votre écoute
Petits mots

page 35 BiblioSésame

édito

Les ailes du désir

L'image m'est immédiatement venue quand, à peine nommé directeur de la Bpi, je me suis installé à une table, parmi les lecteurs, tandis que le soleil d'août déclinait déjà sur la piazza, pour me plonger dans un livre. Il y avait là près de deux mille corps studieux qui saturaient l'espace du bruissement étrange et prenant de leur méditation. Non pas qu'un ange m'ait semblé passer, mais dans ce lieu magique, plus qu'ailleurs, la sensation que penser pour soi c'est s'inscrire dans une communauté invisible m'a frappé, comme, jadis, le film de Wim Wenders.

Venant de Lyon, la ville des humanistes imprimeurs, venant d'une grande bibliothèque dont les collections remontent au V^e siècle pour se projeter aujourd'hui, avec Google, dans l'aventure planétaire du numérique, j'étais pourtant habitué à la présence tutélaire des livres et à leur étonnante résilience. Pas de quoi être impressionné, donc. Pourtant, je n'ai jamais ressenti autant qu'ici, paradoxalement, la force du livre et de la lecture.

J'aurais, cependant, pu craindre le pire: une bibliothèque sans racines; une bibliothèque pilote, certes, mais à contretemps puisque conçue dans les années soixante-dix pour être en prise avec l'actualité juste avant qu'Internet ne change la donne; une bibliothèque sans territoire propre, à une époque où la proximité compense l'apesanteur des réseaux.

Mais la Bpi a pour elle, au contraire, d'exprimer dans toute sa pureté et sa radicalité l'expérience même de la bibliothèque et d'un certain rapport à la connaissance, impliquant autant le génie du lieu et de ceux qui le peuplent que le transfert d'information.

De même que le Centre Pompidou propose une expérience singulière de l'art et de la création contemporaine, la Bpi, qui s'y trouve par bonheur enchâssée, offre une expérience particulière de la lecture. C'est cette expérience, éminemment contemporaine aussi, qu'il convient, à présent, en écho à l'ambition formulée pour cet établissement par le Ministre de la Culture, d'explorer plus avant, de façon innovante, exemplaire, et contagieuse, comme le désir.

Patrick Bazin

Directeur de la Bibliothèque publique d'information

vous avez la parole

UN CLIC... UN FILM

Mounir



Aujourd'hui, qu'avez-vous regardé comme films ?

J'ai d'abord vu les informations, au deuxième étage. J'ai regardé un petit peu la télé. Et là, je regarde un film musical. Je viens souvent. Ce qui m'intéresse surtout, ce sont les documentaires: de l'histoire, de la politique, de la philosophie, un peu de tout. Je consulte aussi des livres et parfois des CD.

Allez-vous dans d'autres bibliothèques pour voir des films ?

Oui, tous les jours presque. Je vais au cinéma aussi, de temps en temps. Au moins une fois par semaine.

Est-ce que vous voyez aussi des films chez vous ?

Chez moi, non. Je n'en ai pas la possibilité. C'est pour ça que je suis souvent dans les bibliothèques. Mais ça va, je n'ai pas de manque. Sauf pour les chaînes de télévision françaises, comme TF1, France 2, France 3: je n'arrive pas à les trouver, même sur Internet. Par contre, Arte, je peux la regarder. J'aime bien les commentaires et les films qu'ils passent.

Qu'est-ce que vous voudriez qu'on améliore ?

Il n'y a pas beaucoup de renouvellement. J'aimerais encore plus de sujets qu'on ne connaît pas. Ou bien des sujets qu'on connaît, mais avec des analyses très profondes.

Documentaires, animations, films musicaux... 3 000 films sont proposés gratuitement sur les écrans de la bibliothèque.

Alors, que regardez-vous ?

Claudine



Je regarde un film sur le partage des Pays de l'Est entre Staline, Roosevelt et Churchill: ça me semble être une période bien sombre, qui a déterminé toute la suite des événements. On en a parlé très peu, pas clairement.

Allez-vous dans d'autres bibliothèques ?

À la Cité des sciences, mais plutôt pour des revues professionnelles: je suis personnel de santé et ils ont une documentation plus importante qu'ici sur tout ce qui tourne autour de la santé.

Visionnez-vous des films chez vous ?

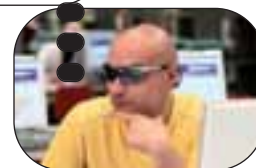
Non, la télé, ça ne me passionne pas. Et je n'ai pas de lecteur de DVD, je n'ai pas envie d'en avoir. Être enfermé pour regarder des documentaires, je trouve ça un peu triste.

Que souhaiteriez-vous qu'on améliore ?

Je trouve bien regrettable qu'on ait fait disparaître des documentaires qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Il y avait beaucoup de choses sur l'anthropologie, sur l'histoire des femmes.

Sinon, le classement me convient, je m'y retrouve. Je consulte les nouveautés et, à partir de là, je fais une sélection.

William



Que venez-vous de regarder ?

Une des nouveautés, un manga: *Paranoia Agent*. J'aime bien tout ce qui est lié à l'animation japonaise, au Japon en général. J'ai vu tout ce que vous avez sur le sujet.

Je viens ici pour travailler mais lorsque je m'accorde des pauses, j'en profite pour visionner les nouveautés.

Allez-vous au cinéma ?

Rarement. Ces derniers temps, il n'y a rien qui m'attire franchement. En plus, je n'y vais que si je suis près de l'écran, c'est aussi ça qui m'arrête.

Et chez vous, visionnez-vous des films ?

Oui, des DVD, ou sur Internet, j'aime bien aussi.

Que souhaiteriez-vous qu'on améliore ?

C'est vaste... Peut-être plus de films dans certaines catégories. Par exemple, sur l'administration, l'armée, il y a très peu de documentaires. Ou alors il faudrait des sujets plus diversifiés. Par exemple, la psychologie est trop axée sur l'aspect psychiatrique, d'autres aspects pourraient être proposés à la découverte. Mais c'est toujours compliqué de satisfaire tout le monde.

Propos recueillis par
Arlette Alliguié et Catherine Burtin

en bref

© Zeppelin Filmes



A suspeita

© Eric Pauwels



Les Films rêvés d'Éric Pauwels
(Belgique)



PARTAGES D'ÉCRIVAINS

Au plaisir de vous faire découvrir ou redécouvrir un film sur un écrivain disparu, ajoutons le plaisir d'une rencontre: celle d'un auteur venu nous faire partager sa sensibilité, sa finesse, son amour de la lecture, de la littérature. De cette association naîtront, selon la personnalité de chaque écrivain, improvisations, dialogues et échanges.

Relire avec... écrivains à l'écran

• **Relire Balzac**
avec **Éric Hazan**
Lundi 25 octobre

• **Relire Robert Walser**
avec **Pierre Senges**
Lundi 29 novembre

• **Relire Pierre Loti**
avec **Mathias Enard**
Lundi 20 décembre

19 h 30 - Cinéma 2

en bref

4 C'EST LA FÊTE!

À ma droite, le magicien d'Ostende, Raoul Servais, génie tutélaire du dessin animé belge. À ma gauche, les bouillonnants représentants de l'animation portugaise contemporaine. Et au centre, la fête du cinéma d'animation, 9^e édition de la manifestation internationale organisée chaque année dans une quarantaine de pays, dont la France, dont Paris, dont le Centre Pompidou... où nous vous attendons.

La fête du cinéma d'animation, du Nord au Sud

En compagnie de Raoul Servais
Co-production AFCA/Bpi
Jeudi 28 octobre - 20 h 30
Cinéma 1

Une maison haute en couleurs, la Casa da animação de Porto
Co-production CDA/Bpi
Vendredi 29 octobre - 20 h
et samedi 30 octobre - 20 h
Cinéma 2

RÊVÉ ET COURONNÉ

Cette petite maison bleue au fond du jardin est une spirale sans fin. Un cinéaste s'y est retiré, entouré d'objets qui sont autant de souvenirs. Il les regarde, s'y absorbe, et rêve. Son rêve: faire un film contenant tous les films qu'il a rêvé de faire. Tous ses projets imaginés, inachevés, abandonnés, s'entrecroisent en une toile d'araignée vertigineuse et subtile, un film réel: *Les Films rêvés*.

C'est ce film d'Éric Pauwels qu'a couronné le Prix des bibliothèques, lors de la 32^e édition du festival Cinéma du réel, en mars 2010. Le Prix des bibliothèques, doté de 6 000 € par la Direction générale des médias et industries culturelles du Ministère de la Culture, met l'accent sur la place exceptionnelle donnée au cinéma documentaire dans les médiathèques publiques.

actu

Ce soir, les lecteurs studieux, les bibliothécaires sérieux se métamorphosent en oiseaux de nuit.

Performances, mix, le rêve s'installe, l'ambiance devient dada, electro.

Nuit Blanche à la Bpi.

• Rayon 3
performance de
Magali Desbazeille,
avec Siegfried Canto
De 21 h à 22 h 30
(6 présentations)

• Pendulum Music
de Steve Reich: installation
sonore par Didier Aschour
(Ensemble Dedalus)
Vers 22 h 30

• Ursonate
de Kurt Schwitters,
interprétée par Vincent Bouchot
Vers 23 h

• Mix et live
par Dj Binin et ScanX
De 23 h à 1 h du matin

Samedi 2 octobre
21 h à 1 h du matin
Niveau 2 de la bibliothèque

Pendant toute la durée de la Nuit blanche, le niveau 3 reste ouvert, sans animation, aux personnes souhaitant travailler.

nuit blanche

2010

La bibliothèque se donne en spectacle.

Elle joue son propre rôle, et l'interroge. Pages, auteurs, écrans, sol, tables, œuvres et chefs-d'œuvres... Tout s'anime, se décompose et se recompose. Que lit-on? Pourquoi? Que retient-on? Quand et comment? Des réponses fusent dans les voix, les gestes, les lumières. Rayons et rayonnages jouent ensemble dans la performance vidéo *Rayon 3*.

Son ou musique?

Quatre micros oscillent au-dessus d'amplificateurs soigneusement réglés, produisant des effets larsen. Obsessionnels et lancinants, ces sons aléatoires se répètent et se déforment. C'est *Pendulum Music* de Steve Reich (1968), mariage de la musique et du hasard.

Complètement dada!

Fmsbw... ainsi commence le poème-affiche de l'artiste dadaïste Raoul Hausmann. Kurt Schwitters, figure emblématique du mouvement Dada en Allemagne, en a fait une sonate. Variations sur des syllabes pures, vocalises primitives: *Ursonate* (1922) est une œuvre extravagante, à écouter avec des oreilles d'enfant.

Mix et live

Dj Binin expérimente un mix à partir d'un choix de musiques expérimentales du XX^e siècle présentées dans la bibliothèque sur les bornes multimédias d'« Archipel ». ScanX, producteur salué comme le « meilleur techno live international » par la presse spécialisée, prend la relève, il crée et diffuse sa musique en live. L'electro investit la nuit.

actu

POURQUOI, POUR QUI, POUR QUOI? LE STUDIO 13/16 EN 3 QUESTIONS

Inédit, innovant, insolite.

Le Studio 13/16 vient d'ouvrir au Centre Pompidou, pour accueillir les adolescents. Trois questions à Patrice Chazottes, chef du service Programmation jeune public.

Pourquoi cibler aujourd'hui les adolescents ?

Pour expérimenter de nouveaux publics et continuer à être innovant, comme a pu l'être l'Atelier des enfants en 1977. Les adolescents sont un public difficile à toucher: habituellement on s'adresse à eux par l'intermédiaire de l'école, ou des parents, mais le fait qu'ils remettent en question le rapport à l'institution et à l'adulte nous oblige à penser de nouvelles manières de nous adresser à eux.

Loin d'être un handicap, cette spécificité représente un atout pour notre projet. Le Studio 13/16 est à l'image de l'adolescence, une époque de la vie pendant laquelle on se pose beaucoup de questions. Le Studio 13/16 a lui aussi l'ambition de poser des questions aux ados, de les faire s'interroger sur le monde qui les entoure, à travers l'art.



l'entrée

© Bureau Mathieu Lehanneur, 2009

Pour qui est prévu cet espace ?

Pour les 13/16 ans. Ils viennent librement, en dehors du temps scolaire, gratuitement et sans inscription préalable, seuls ou en petits groupes de copains.

Nous espérons aussi que les plus jeunes fréquentant l'Atelier des enfants feront venir leurs grands frères et sœurs, et que les 18/25 ans qui étudient à la Bpi amèneront leurs cadets.

Mais notre objectif est également d'aller chercher des jeunes plus éloignés du Centre Pompidou, de la culture, de l'art contemporain. Ceux-là ne viendront pas seuls, mais par le biais de structures existantes, notamment en banlieue, avec lesquelles nous avons tissé des liens: MJC, centres sociaux, associations...

Par ailleurs, le Centre Pompidou est tout proche du Forum des Halles, où beaucoup de jeunes se regroupent. Mais le boulevard Sébastopol, qui les sépare, constitue comme une frontière sociale. Souhaitant attirer ces jeunes aussi, nous avons lancé, conjointement avec les responsables du Forum, une enquête sur leur fréquentation de ce lieu.



© Hervé Yéronèse, Centre Pompidou, 2010



© Hervé Véronèse. Centre Pompidou, 2010

Pour quoi faire?

Pour découvrir des artistes et des œuvres.

Les adolescents participent à des ateliers en compagnie de plasticiens, de danseurs, DJs, chorégraphes, vidéastes, et autres créateurs. Ils peuvent aussi rencontrer d'autres jeunes déjà connus pour leur pratique très pointue, en musique, en vidéo ou autre.

Outre ces activités ponctuelles, le Studio 13/16 propose à des groupes constitués des travaux menés au cours d'ateliers réguliers, dont le résultat donnera lieu à des représentations.

Jeux vidéo, mangas, création de vêtements... ces thèmes sont très présents, mais pas pour enfermer les jeunes dans un ghetto culturel. On part de thématiques proches de leur univers afin de les intéresser, mais pour arriver à un contenu très éloigné de leur quotidien. Les artistes qui travaillent sur ces thématiques les détournent, apportent un « plus ».

Nous faisons venir des artistes reconnus, pour une offre de qualité et de haut niveau, mais accessible. En outre, le Studio 13/16 est ouvert sur le Centre, sur sa programmation et sur les collections du Musée.



© Hervé Véronèse. Centre Pompidou, 2010

Propos recueillis par **Catherine Geoffroy**

Studio 13/16

Centre Pompidou, niveau -1

Mercredis, samedis, dimanches
et vacances scolaires

Gratuit, sans réservation

Macadam

Exposition présentée
au Studio 13/16

Du 11 septembre au 18 décembre

Plus d'informations:
www.centrepompidou.fr

CinéMacadam

Hip hop, graf, R'n'B, street ball...
La ville secrète ses attitudes, ses arts. En lien avec l'exposition
Macadam du studio 13/16, la Bpi
propose une programmation de
films centrés sur les cultures de
la rue.

• *Wholetrain* de Florian Gaag

Mercredi 20 octobre

• *Les Lascars* d'Emmanuel Klotz
et Albert Pereira-Lazaro

Mercredi 17 novembre

• *Une nuit à New York* de Peter
Sollett

Mercredi 15 décembre

15 h 30 - Cinéma 1

ligne d

LES CHAMPS LIBRES, LA PYRAMIDE ET LE CITOYEN

Voyage à Rennes : un petit groupe de bibliothécaires de la Bpi est parti visiter la bibliothèque de Rennes Métropole en avril dernier. Compte-rendu de visite, comparaison d'expériences... Les Champs libres, la bibliothèque, l'espace Vie du citoyen, l'autoformation : suivez le guide !



Tous les droits photos : © Bpi



Les Champs libres

La liste des thématiques

Les Champs libres

Comme la Bpi au sein du Centre Pompidou, la bibliothèque de Rennes Métropole se trouve au centre d'un complexe beaucoup plus large : les Champs libres. Cet équipement culturel, situé en plein centre-ville de Rennes, regroupe en un seul lieu et sur 24 000 m² : le Musée de Bretagne, l'Espace des sciences, la Bibliothèque de Rennes Métropole, une salle d'exposition temporaire, une salle de spectacle, le Café des Champs Libres.

Ce bâtiment de béton, d'acier et de verre dessiné par l'architecte Christian de Portzamparc a ouvert ses portes en mars 2006. Chaque entité est clairement repérable par son volume et ses couleurs : une pyramide inversée pour la bibliothèque, très lumineuse ; un cône recouvert d'écaillles de zinc noires surmonté d'une sphère pour l'Espace des sciences ; un vaste parallélepède de béton à l'aspect granité pour le Musée.

L'immense hall d'accueil et la largeur des allées donnent l'impression de déambuler dans la rue.

La bibliothèque : une impressionnante pyramide

Du fait de sa forme de pyramide inversée, la bibliothèque voit ses espaces augmenter de 100 m² à chacun de ses six étages. Chaque niveau correspond à une thématique particulière et est associé à une couleur.

Le dernier étage offre une vue panoramique sur la ville de Rennes.

L'espace Vie du citoyen

• Le citoyen, acteur dans sa ville

Dans le hall du bâtiment, au pied de la pyramide et à proximité de la banque d'accueil, se situe l'espace Vie du citoyen avec sa façade vitrée et colorée identique à celle de la structure pyramidale de la bibliothèque. Cet espace aux dimensions moins intimidantes, dans lequel on se sent tout de suite à l'aise, propose sur deux niveaux (513 m²) des ouvrages, des revues et des magazines pour suivre l'actualité et mieux appréhender le monde qui nous entoure. Des postes d'écoute de CD, de visionnement de films documentaires, la consultation Internet, l'accès aux ressources électroniques en ligne, sont également offerts.

• Actualité et vie pratique

Au rez-de-chaussée, des ouvrages généralistes, ouvrages de référence, d'actualité, ouvrages à feuilleter, beaux-livres sont consultables sur place et offrent un premier niveau d'information dans tous les champs de la connaissance. Le classement est identique à celui des collections de la bibliothèque ; si le lecteur souhaite approfondir sa recherche ou emprunter un ouvrage, il pourra donc plus facilement se repérer dans les étages de la pyramide.

• La Ville de Rennes et son agglomération

Le fonds local met à disposition du lecteur une documentation associative et institutionnelle classée par domaine : développement durable, emploi, habitat, déplacements, citoyenneté, etc. avec une sélection de brochures et de dépliants d'information à emporter.

'horizon



L'entrée de la bibliothèque



L'entrée de l'espace Vie du Citoyen

• Un regard sur le monde

Dans l'espace Vie du citoyen, la bibliothèque s'ouvre sur une enfilade harmonieuse de journaux. Elle fait la part belle à la presse régionale, nationale et internationale.

Tous les matins, le personnel s'active à rendre disponible la presse du jour pour l'heure d'ouverture car les premiers usagers se ruent sur ces rayonnages afin d'être les premiers à lire leur journal favori!

L'actualité est également mise en valeur grâce à l'abonnement aux dépêches de l'Agence France Presse (AFP). Une solution audacieuse a été retenue pour rendre cette ressource accessible à tous: les dépêches sont projetées en continu et en temps réel sur le mur jouxtant les journaux sur papier. Ainsi, comme nous l'explique Christine Cordonnier, responsable de l'espace Vie du citoyen, il est possible de « mettre en parallèle l'information brute au fil des dépêches et l'analyse pluraliste qui en est faite dans la presse ».

Bien entendu, l'espace permet également de lire les magazines généralistes (220 titres), que les lecteurs peuvent compléter par la presse thématique dans les étages de la bibliothèque.

Enfin, on peut accéder à des ressources en ligne telles *Indexpresse* et *Pressens* pour la recherche d'articles de presse régionale et nationale, et *PressDisplay* pour la lecture de la presse internationale (80 pays) dans 51 langues.

Récit d'une convention entre la Bpi et la BRM

Depuis deux ans, la Bpi expérimente une offre d'autoformation à distance sur tout le territoire. Elle a choisi quelques bibliothèques partenaires dont la Bibliothèque Rennes Métropole (qui fut d'ailleurs la toute première à entrer dans le dispositif) pour mettre à disposition du public des ressources d'autoformation en ligne dans les domaines de la bureautique, des langues étrangères et du développement personnel. L'expérimentation devrait permettre, à terme, de mesurer les besoins réels en bibliothèque et de faciliter les négociations avec les éditeurs.



Périodiques



Projection des dépêches AFP sur le mur





L'Autoformation



L'espace DVD

• Et l'autoformation? Une offre sur place et à la maison

Au premier étage, l'autoformation: un espace pour apprendre et se former.

Loin de l'entrée principale et de son agitation liée aux passages, à proximité d'un salon cosy d'écoute et de visionnement de documentaires, le lieu est calme et propice à la concentration et à l'investissement dans le travail,

Comme à la Bpi, l'autoformation offre aux usagers la possibilité d'accéder aux savoirs de base à travers des outils d'apprentissage sur papier ou en ligne. Ceux qui sont en ligne nécessitent souvent un minimum de connaissances en informatique et en français: un accompagnement est donc parfois nécessaire de la part des bibliothécaires.

Pour les étrangers ne maîtrisant pas le français ou pour les publics en difficulté (en rupture sociale, en cours d'alphabétisation), les responsables de l'espace ont privilégié la collaboration avec des partenaires extérieurs. Ainsi, des séances de présentation et d'initiation en dehors des heures d'ouverture sont organisées avec des bénévoles et des professionnels d'associations ou d'institutions chargées de ces publics.

D'après Françoise Sarnowski, responsable de l'autoformation, le logiciel *Rosetta Stone* est aujourd'hui plébiscité par les usagers de FLE (Français Langue Étrangère) et le bouche à oreille attire toujours plus de monde. À la Bpi, le constat est identique!

Une innovation de taille: certaines ressources sont disponibles à distance pour les usagers, en toute autonomie. Les plus demandées concernent le code de la route et l'initiation à l'informatique. Devant le succès rencontré, les responsables ont étendu l'offre à distance à de nouveaux produits, comme *Maxicours*. Françoise Sarnowski relativise toutefois la notion d'autonomie car ce service à distance nécessite une assistance importante du personnel: « on est souvent obligé d'assurer la hotline par téléphone avec certains abonnés! »

L'autoformation se pratique aussi à la Bpi!

Venez apprendre, revoir ou approfondir: plus de 200 langues, la bureautique, la PAO, le code de la route, les mathématiques, la comptabilité, le secourisme, l'orthographe, la dactylographie, au niveau 2 de la bibliothèque. Plus de 2 000 ressources sont accessibles gratuitement et sans formalités.

• Quel public pour ce bel espace?

En 2009, l'espace Vie du citoyen a reçu en moyenne 672 visiteurs par jour. Le public est très diversifié: familles à la recherche d'une information pratique, étudiants en quête de places assises, étrangers consultant les journaux de leur pays ou se connectant à Internet*, retraités venus pour la presse régionale, élèves préparant un exposé... Lorsque les places viennent à manquer, la cohabitation est parfois difficile.

En ce qui concerne les usages observés par le personnel circulant dans les espaces, la presse arrive en tête, puis Internet et le travail sur ses propres documents. L'utilisation des autres collections vient seulement en quatrième position.

Cette fois encore, on trouve beaucoup de points communs avec le public de la Bpi: le partenariat Bpi/BRM se justifie pleinement!

Véronique Abot, Cécile Denier, Stéphane Tonon

* Rennes est la plateforme régionale de réception des demandeurs d'asile pour la Bretagne.

au Centre

NÉ COIFFÉ LE CENTRE POMPIDOU-METZ



Centre Pompidou-Metz, vue de nuit, mars 2010

« Chapeau chinois », « tente nomade »... Dès son ouverture, en mai 2010, le Centre Pompidou-Metz attirait les comparaisons et les surnoms. Si son architecture séduit ou déconcerte, elle ne laisse personne indifférent.

Conçu par le Japonais Shigeru Ban, avec son associé pour les projets européens Jean de Gastines, le bâtiment se distingue par son immense toiture composée de modules hexagonaux en bois lamellé-collé, recouverts d'une membrane en fibres de verre et téflon.

Aurélien Lemonier, architecte et conservateur au service architecture du Musée national d'art moderne, revient sur les spécificités du bâtiment, quelques mois après l'inauguration de ce lieu qui connaît déjà un immense succès public.

Les principes généraux du bâtiment

Deux éléments du programme se superposent, au sens propre du mot. D'une part un espace concentrant les fonctionnalités d'exposition du Centre Pompidou-Metz: les trois galeries, trois grands tubes en béton posés les uns sur les autres. D'autre part, la couverture, que Shigeru Ban a comparée à un chapeau chinois. Cette forme molle, qui constitue l'enveloppe de l'institution, détermine un signe urbain très fort, faisant image, avec sa flèche de 47 mètres et l'auvent permettant d'accueillir le public dans le forum.



Chantier du Centre Pompidou-Metz,
décembre 2009



Chantier du Centre Pompidou-Metz,
décembre 2009



Chantier du Centre Pompidou-Metz,
septembre 2009

Un signal

Il ne s'agit ni d'architecture-spectacle ni d'un geste monumental, mais la dimension de signal est assumée. Sa vertu est d'amener le visiteur à une réelle contemplation architecturale: le bâtiment a une dimension impressionnante, inédite, avec cette grande charpente de bois très présente, soulignée par le blanc qui recouvre et neutralise les autres matériaux. On est en dehors de toute référence culturelle.

Tout en produisant un véritable effet de découverte, cette architecture est très accessible, elle se donne facilement au plus grand nombre, se laisse « prendre »: quand on est à l'extérieur, l'appropriation passe par l'image et quand on est à l'intérieur par la sensation de l'objet à trois dimensions.

... et une symbolique

Shigeru Ban a tenu à ce que la charpente soit en bois pour des raisons architectoniques, mais aussi symboliques: un objet monumental en bois n'est pas anodin, travailler avec du bois revêt une dimension de développement durable.

Dans de précédentes réalisations, Shigeru Ban a assemblé les uns aux autres des éléments modulaires faits de matériaux renouvelables, de matériaux de récupération (le carton, notamment), ou encore d'objets industriels comme les containers, pour fabriquer des constructions de grande dimension. Sa spécificité comme concepteur réside donc dans cette démarche hybride qui articule la tradition du minimalisme japonais à un discours sur l'inscription sociale et environnementale.

Ainsi, l'image d'un matériau est associée à l'idée de développement durable, d'architecture responsable. Ce message symbolique correspond-il à la réalité? La question est posée. Mais en tout cas, le Centre Pompidou-Metz est un bâtiment économique, puisqu'il a tenu dans un budget de 70 millions d'euros, aménagement muséographique compris, ce qui est peu cher pour une construction de plus de 10 000 m² de cette ampleur.



À lire

Philippe Jodidio, Laurent Le Bon, Aurélien Lemonnier,
Chefs-d'œuvre? Architectures de musées 1937-2014,
éd. du Centre Pompidou-Metz,
2010. Cote: 720.9 JOD

Y a-t-il une mode des architectes japonais en France?

L'architecture, qui s'est fortement mondialisée, a rencontré au Japon une capacité de réponse très puissante. En effet, depuis les années cinquante à soixante existe une école moderne d'architecture japonaise extrêmement créative, ayant intégré tous les principes modernes - Le Corbusier, les Américains... - et produit des générations d'architectes brillants: Toyo Ito, l'agence SANAA, Shigeru Ban, et auparavant Tadao Ando, Kisho Kurokawa, Arata Isozaki, etc.

De plus, historiquement, le Japon est une des sources de la modernité. Il existe un échange réciproque, un véritable brassage culturel entre le Japon et l'Occident.

Il n'y a donc pas de « mode » des architectes japonais. S'ils investissent les grands concours internationaux (Shigeru Ban pour le Centre Pompidou, SANAA pour le Louvre-Lens, Kengo Kuma, qui construit le FRAC à Besançon et signera le FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur), il y a aussi des architectes européens qui construisent au Japon, comme Jean Nouvel, ou Renzo Piano qui a conçu la Maison Hermès à Tokyo.



Centre Pompidou-Metz, vue de nuit, mars 2010



Vue de la galerie 3 - Centre Pompidou-Metz, mars 2010

© Shigeru Ban Architects Europe et Jean de Gastines Architectes / Metz Métropole / Centre Pompidou-Metz / Photo Roland Halbe

© Cabinet SANAA, Kazuyo Sejima Ryue Nishizawa / SANAA, Tim Culbert Celia Imrey / Imrey Culbert, Catherine Mosbach



Le futur Louvre Lens (ici en image virtuelle), conçu par l'agence japonaise SANAA, procède d'une esthétique de la disparition, au contraire du Centre Pompidou-Metz dont l'architecture fait « signe ».



Une nouvelle révolution

En 1971, à sa création, le Centre Pompidou posait à Paris un enjeu totalement nouveau : la pluridisciplinarité – c'est-à-dire la transversalité entre les différents champs de la culture : création industrielle, arts plastiques, musique, bibliothèque, etc.

Aujourd'hui, le Centre Pompidou-Metz représente un enjeu tout aussi novateur : la décentralisation. C'est en Lorraine qu'il s'installe, et c'est aussi en région que sera bâti le futur Louvre-Lens, sur un ancien carreau de mine. Ainsi, de grandes institutions culturelles se décentralisent, et qui plus est, elles s'implantent dans des régions qui ont subi de plein fouet la désindustrialisation. C'est là une véritable révolution. Cela suppose d'envisager la culture non seulement comme production d'intelligence mais aussi comme production de valeur, le musée étant le vecteur d'un développement économique.

Propos recueillis par
Jérôme Bessière et **Catherine Geoffroy**

Aurélien Lemonnier
est le commissaire de la section
« Architectures de musées, 1937-2014 » de l'exposition « Chefs-d'œuvre? »

Dessins, maquettes, documents, établissent l'archéologie de l'architecture des musées en France – et, en filigrane, des politiques culturelles françaises.

Le parcours proposé est chronologique :

- Point de départ : le premier grand concours d'architecture lancé pour un musée, à l'occasion de l'exposition internationale de 1937. Aux projets novateurs, comme ceux de Mallet-Stevens ou Le Corbusier, est préféré un programme plus classique : le Palais de Tokyo.

- Les musées modernes. Il faudra attendre les années cinquante, pour que des architectes mettent en œuvre une vision moderne du musée : Roland Simounet à Villeneuve d'Ascq, Louis Miquel pour la rénovation du Musée de Besançon, Jean Dubuisson au Musée des Arts et traditions populaires, Josep Lluís Sert à la Fondation Maeght, Guy Lagneau au Musée du Havre, André Hermant pour le Musée Chagall à Nice, Michel Marot pour la Villa Arson à Nice...

- Du moderne au postmoderne, avec, en particulier, le Centre Pompidou, un objet fondamentalement ambigu : « machine à exposer » revendiquant la banalisation et la neutralisation de la forme au profit de la fonctionnalité ; et en même temps, image très forte – à l'origine elle devait être projetée sur la façade.

- Programmes postmodernes. La pyramide du Louvre, le Centre culturel Tjibaou de Renzo Piano à Nouméa, les programmes de Jean Nouvel comme le Musée du Quai Branly, la Fondation Cartier, l'extension du Musée des Beaux-Arts de Lille Métropole, le Carré d'art de Nîmes. Et, pour finir, le Centre Pompidou-Metz.

- Les bâtiments en cours de construction, avec notamment le Louvre-Lens.



dossier

trajectoires

russe

La Russie est une matriochka. Imposante et enveloppante, elle semble immuable. Son glacis rehausse les motifs colorés d'un folklore nostalgique. Elle unifie le groupe en une seule base sociale : répétition, emboîtement infiniment recommencé.

Les écrivains russes exilés ont grandi au sein de cette matriochka, leur mère-patrie.

Souvent en clandestins, enfouissant leurs idées subversives. Comme la plus petite poupée russe, ces déracinés sont en bois plein, durs et résistants. Rétifs au rangement qui enferme, ils ont quitté un pays dont ils connaissent toutes les craquelures et fissures. Libres, ils promènent à travers le monde leurs éclatantes couleurs.

D'encre et d'exil
10^{es} Rencontres internationales
des écritures de l'exil
Trajectoires russes

Ouverture par Son Excellence
Alexandre Orlov, Ambassadeur
extraordinaire et plénipoten-
tiaire de Russie en France (sous
réserve) et Patrick Bazin,
Directeur de la Bibliothèque
publique d'information

Tables rondes, conférences,
spectacles, lectures, films. Avec :

• Auteurs et spécialistes :
Odile Belkeddar, Nicolas Bokov,
Sergueï Bolmat, Mikhaïl
Chichkine, Anne Coldefy-
Faucard, Lily Denis (sous
réserve), Jean-Michel Guenassia,
Léonid Guirchovitch, Luba
Jurgenson, Laetitia Le Guay,
Leonid Livak, Véronique Lossky,
Tatiana Parain, Tatiana
Marchenko, David Markish, Irina
Muravieva, Maria Rybakova,
Nikita Struve, Cécile Vaissié,
Tatiana Victoroff

• Comédiens et musiciens :
Kris Defoort, Dirk Roofthoof,
Stéphanie Schwartzbrod, Nicolas
Struve

• Conseiller scientifique :
Michel Parfenov

Vendredi 26 novembre
17 h - 22 h
Samedi 27 novembre
14 h 30 - 22 h
Dimanche 30 novembre
15 h - 22 h
Petite Salle

suite du dossier





AMBASSADEURS EN EXIL

« Qui dit exil dit tristesse », écrivait Michel Butor. L'histoire de la Russie a su, à maintes reprises, renverser ce cliché. Contrainte ou choisie, l'émigration ne met pas fin à la carrière des artistes et écrivains russes. Au contraire, leurs épreuves sont la source d'une nouvelle parole, libératrice.

Les premiers ambassadeurs de la culture russe

Le premier mouvement de départ sans retour d'intellectuels russes pour l'étranger fait suite à la répression du tsar Nicolas Ier contre les « décembristes », instigateurs du coup d'État manqué de décembre 1825.

L'un de ces révolutionnaires, Alexandre Herzen, proclame solennellement sa décision de rester dans sa ville d'exil: Paris. Il veut en faire la tribune d'une parole libre qui en appellera aux Russes comme aux Européens pour libérer sa patrie de l'autocratie.

C'est une autre image de la Russie, loin du pays des Scythes et des barbares que veut transmettre Ivan Tourgueniev. Harcelé pour ses écrits subversifs, il s'exile et partage son temps entre Paris et Baden-Baden. En Russie ses disputes épiques avec Tolstoï avaient failli tourner au duel et Dostoïevski, dans *Les Possédés*, le dépeignait féroce en écrivain déraciné. Mais en France, Tourgueniev se fait leur traducteur et leur avocat auprès de Zola, Mérimée et Flaubert.

« Nous ne sommes pas en exil, nous sommes en mission »

Ce rôle d'ambassadeurs de la culture russe est largement repris par les émigrés jetés hors de leur pays par la Révolution d'octobre. Le « bateau des philosophes » qui, en 1922, emporte à son bord Berdiaev, Frank et Stepoun, expulsés par les soviets, est le symbole d'un exode sans précédent d'artistes et d'écrivains.

Pour beaucoup il s'agit de retrouvailles avec les capitales européennes, devenues au début du XX^e siècle des lieux d'échanges culturels, autour des expositions de Kandinsky et Gontcharova, des ballets de Diaghilev, des concerts de Chaliapine ou des discussions franco-russes enflammées dans l'appartement parisien de la poétesse Zinaïda Gippius.

Pourtant, leur statut a changé: le passeport Nansen* stigmatise ces nouveaux apatrides autant qu'il les protège. Mais leur créativité reste intacte. Certains, qui nourrissent une nostalgie inguérissable, tentent de préserver le trésor de la culture russe, menacée dans le pays natal par l'idéologie de la « table rase ». D'autres se tournent résolument vers leur pays d'accueil, jusqu'à adopter sa langue comme langue d'écriture.

Pour tous, il s'agit de rassembler les morceaux d'une culture brisée qui s'enrichit au contact de l'Europe et y acquiert une reconnaissance mondiale: Bounine reçoit le prix Nobel en 1933, des émigrés sont reconnus comme écrivains français (Nemirovskaja, Aldanov) ou américains (Nabokov, et plus tard Brodsky, prix Nobel en 1987).

Les « DP », témoins tragiques

La nouvelle vague d'émigrés russes, celle des « DP » (*Displaced Person*), amenée en Europe par la Deuxième Guerre mondiale, est porteuse d'une expérience très différente: « vous [la première émigration] avez emmené avec vous la mémoire des meilleures années de votre vie, tandis que nous [...] traînions celle des souffrances et des humiliations » constate Boris Chiriaev. Écrivain dont le talent n'éclot qu'en exil, il témoigne de la réalité des camps de déplacés durant la guerre, mais aussi de ce qu'il a vécu comme déporté dans son propre pays.

La « russité », que les premiers émigrés emportaient comme un greffon à transplanter sur l'arbre de la culture occidentale, devient pour les suivants une tare que l'on cache.

Le défi des dissidents

Dans les années qui suivent, rares sont ceux qui, comme Nouréïev, parviennent à passer un rideau de fer plus hermétique que jamais. Celui-ci ne s'entrouvre qu'au début des années soixante-dix pour permettre l'expulsion d'une nouvelle génération d'écrivains, celle des dissidents. Ceux-ci sont, en effet, jugés plus gênants à l'intérieur des frontières, même emprisonnés, que libres à l'étranger. Si Soljenitsyne demeure le plus célèbre, il faut aussi citer Siniavski, Ginzburg, Nekrassov...

Avec leur départ, les « samizdats » (publications clandestines) deviennent des « tamizdats » (publications à l'étranger). Comme Herten au siècle précédent, ils trouvent en Occident

Il est temps, nous partons – pleins de jeunesse encore, avec un lot de rêves non rêvés, avec sur les rimes phosphorescentes de nos derniers vers la dernière clarté pâle de la Russie.

Vladimir Nabokov, «Les Poètes» (*Poèmes et Problèmes*)

une nouvelle liberté de parole et la mettent à profit pour éditer des manuscrits transmis clandestinement d'URSS sur du papier à cigarette, ou cachés dans des boîtes de caviar... C'est ainsi que paraît le célèbre poème *Requiem* d'Akhmatova, qui restera inédit en Russie jusqu'à la chute du communisme.

Devenus de véritables « contre-ambassadeurs » de la politique de leur pays, les dissidents continuent à se faire les ambassadeurs de sa culture souterraine.

L'exil au présent

Le retour au pays de Soljenitsyne en 1994 est le symbole d'une nouvelle époque, où les frontières sont désormais ouvertes. Avec la liberté d'aller et de venir, on retrouve des formes d'émigrations qui rappellent quelque peu les longs séjours à Rome ou à Nice de l'intelligentsia prérévolutionnaire.

Cette nouvelle situation efface la plupart des oppositions propres à l'exil. Plus de déchirement face au passé, plus de sentiment d'étrangeté face au pays d'accueil. Andreï Makine, huit ans après son arrivée en France, obtient le prix Goncourt pour *Le Testament français*; Mikhaïl Chichkine, qui vit en Suisse, conserve le russe comme langue d'écriture et veut « allier la technique de l'écriture occidentale à l'humanité de la plume russe », retrouvant ainsi l'attitude des premiers émigrés.

« Les horreurs et les détresses de mon siècle m'ont aidée : la révolution m'a libérée, l'exil m'a aguerrie » affirmait Nina Berberova. L'écriture de l'exil, qu'elle soit mission, témoignage ou défi, se nourrit des épreuves et des rencontres pour participer, plus qu'aucune autre, à l'universalité de la littérature.

Tatiana Victoroff

Université Marc Bloch (Strasbourg)

* Le passeport Nansen était un certificat permettant aux réfugiés apatrides de voyager. Créé en 1922 à l'initiative Fridtjof Nansen (Haut-commissaire pour les réfugiés de la Société des Nations), il était destiné, à l'origine, aux réfugiés russes fuyant la révolution bolchévique et privés de leur nationalité. Sa diffusion s'est ensuite étendue à des réfugiés de divers pays.



© Polina Petrouchina

«COMME UN TRAIN QUI ROULE À TOUTE VITESSE»

« Un écrivain russe résidant à l'étranger »: ainsi se définit Mikhaïl Chichkine, et cette formulation n'est simple qu'en apparence. Mikhaïl Chichkine a rencontré à Moscou une slaviste suisse, devenue sa femme – et sa traductrice en allemand. Depuis 1995, le couple vit à Zürich. Émigré? Exilé? Étranger? Écrivain russe polyglotte? Mikhaïl Chichkine, lauréat du prestigieux Booker Prize russe, a écrit son dernier livre en allemand. Il n'en finit pas de se jouer des frontières.

Entretien

L'écrivain russe exilé est une figure presque classique: rebelle fuyant l'autoritarisme, dissident, oriental confronté à l'Occident, etc. Comment vous situez-vous par rapport à cette tradition? Y a-t-il des clichés auxquels vous souhaiteriez mettre fin?

Le monde change et les frontières disparaissent. L'image du dissident en exil est obsolète.

Aujourd'hui, l'autoritarisme existe bel et bien en Russie, même sans rideau de fer. Ce pays connaît, depuis quelques années, une situation unique au monde: contrôle total des électeurs par le biais de la télévision, et en même temps liberté absolue et sans limites pour la littérature. Les écrivains contestataires sont publiés sans aucune restriction et remportent même les prix littéraires.

Pour autant, cela ne signifie pas que le régime soit libéral, mais que le rôle de la littérature en Russie est devenu marginal aujourd'hui. Les livres, contrairement à la toute-puissante télévision, n'ont pas le pouvoir d'influencer les résultats électoraux. C'est pourquoi il n'est nullement nécessaire de se méfier des écrivains.

Dans le monde moderne d'Internet, peu importe dans quelle partie du globe l'écrivain russe vit et écrit. Je vis en Suisse et tous mes livres les plus importants ont été écrits là-bas. L'écrivain russe mourant du mal du pays et incapable d'écrire quand il ne baigne pas dans sa langue maternelle, c'est là une idée génératrice de stéréotypes et inventée, bien évidemment, par les dictateurs. Gogol, Tourgueniev, Tolstoï, Dostoïevski, Bounine, Nabokov ont écrit leurs meilleurs textes sur la Russie alors qu'ils étaient à l'étranger. Bien que l'image de l'écrivain-émigré appartienne désormais à l'Histoire, la tradition consistant à écrire en russe dans n'importe quel endroit du globe va continuer à se développer. Parce que, même si notre patrie reste à jamais l'endroit où nous sommes nés, nous pouvons et nous devons pouvoir vivre et écrire n'importe où.



Mikhaïl Chichkine

D.R.



Le fait de vivre à l'étranger a-t-il changé votre rapport à la langue russe et votre manière d'écrire?

Oui, bien sûr. Le fait de quitter le pays où la langue vit et se transforme constamment a été très important pour moi. La langue change si vite qu'on peut la comparer à un train qui roule à toute vitesse. Tout ce qui paraît frais et « branché » aujourd'hui sera périmé demain.

Ce train de la langue, l'écrivain peut y voyager sans ticket, en resquilleur, ou bien en être le conducteur. Mais celui qui vit à l'étranger a, de toute façon, raté le train. Et rien ne lui sert de courir après: il ne le rattrapera jamais. Le fait d'avoir quitté la Russie m'a aidé à comprendre que je ne devais pas courir après ce train mais créer ma propre langue, qui sera toujours fraîche et vivante.

Pourquoi avoir écrit un livre en allemand?

Mes œuvres littéraires, mes romans, je les ai toujours écrits en russe. Parce que l'art du verbe est l'art de briser les standards linguistiques et que c'est seulement quand j'écris dans ma langue natale que je peux me permettre des incorrections. Je mâche longuement chaque phrase, je la goûte, et si elle me rappelle cette expression de mon manuel d'étudiant: « comment parler et écrire correctement », je la recrache. Les tournures correctes sont des tournures mortes, elles ne permettent pas d'exprimer quoi que ce soit ni de toucher le lecteur. Voilà pourquoi je n'entreprendrai jamais un roman en langue étrangère. En langue étrangère, je ne peux écrire que correctement.

Mais pour la non-fiction, ce n'est pas pareil: la seule chose qui compte, c'est d'énoncer son idée avec précision. Quand il est devenu important pour moi d'exprimer mon expérience de l'« Occident », j'ai décidé d'écrire l'essai: *Dans les pas de Byron et Tolstoï*. Muni de mon ordinateur portable, j'ai marché dans les Alpes en suivant le chemin de ces deux écrivains: Byron en 1816, puis Tolstoï quarante ans plus tard. Tous deux avaient alors vingt-huit ans. Et tous deux nous ont laissé leur journal de voyage. Tolstoï n'avait d'ailleurs abso-



© Polina Petrouchina

Si notre patrie
reste à jamais
l'endroit où
nous sommes
nés, nous
pouvons et
nous devons
pouvoir vivre
et écrire
n'importe où.

19

dossier : trajectoires russes

lument pas conscience de suivre les pas du Romantique anglais – s'il en avait eu la moindre idée, je suis sûr qu'il aurait choisi un autre itinéraire.

J'ai commencé à écrire ce livre en russe, mais très vite je me suis heurté aux frontières du monde russe. La langue est la clé de la réalité. Par exemple, on ne peut pas rendre compte de la réalité du monde russe en français et la langue russe ne convient pas pour décrire la réalité de l'Occident.

Bon gré mal gré, j'avais dû passer à l'allemand, qui était la langue de mon travail quotidien. À l'époque, en effet, je travaillais beaucoup comme traducteur au Bureau de l'immigration du canton de Zürich, où je traduisais des témoignages de réfugiés des anciennes républiques soviétiques.

L'anglais et l'allemand ont la même réalité en partage, c'est pourquoi ces langues sont transposables d'un pays à l'autre. Mais la langue russe barricade mon pays encore plus à l'écart du reste du monde; le rideau de fer s'est changé en rideau de langue.

Existe-t-il une proximité spécifique entre la Suisse et les artistes russes ?

La Suisse, c'est la Russie à l'envers. Toutes les notions, ici, sont contraires aux notions en Russie. Là-bas il y a des vallées, ici il y a des montagnes. Là-bas tout est grand, ici tout est petit. D'où l'idée que là-bas règne toujours l'autoritarisme, et ici la démocratie pure.

Les écrivains russes venaient en Suisse pour y voir leur reflet. La Suisse est comme le miroir qui permet de se regarder d'un autre point de vue. C'est pour cela que Dostoïevski et Tolstoï éprouvaient des sentiments aussi forts envers ce pays: amour et haine, mépris et jalousie. La Suisse est une sorte de paradis sur terre aux yeux des Russes, mais vivre au paradis est d'un ennui mortel.

Propos recueillis par **Catherine Geoffroy**

À lire

- *La Prise d'Ismail* (Fayard, 2003)
- *Dans les pas de Byron et Tolstoï* (Noir sur blanc, 2005)
- *Le Cheveu de Vénus* (Fayard, 2007)
- *La Suisse russe* (Fayard, 2007)



DANS L'EMPRISE DE L'OURS

L'ours symbolise traditionnellement la Russie. Comme lui, elle est ombrageuse et puissante, rompue aux climats les plus rudes. Sa forme même sur la carte fait penser aux contours de l'animal.

Le régime russe actuel semble jouer de ces similitudes. Ainsi, le parti de Vladimir Poutine, « Russie unie », a pour emblème un ours. Quant au premier ministre Dimitri Medvedev, la racine de son nom, *medved*, signifie: « ours ». Intentionnels ou fortuits, ces rapprochements nous rappellent que dans ce pays délivré du collier de fer soviétique, l'ours veille. La laisse est relâchée, mais la sauvagerie peut éclater à tout moment, comme en témoignent les assassinats de journalistes et les exactions perpétrées en Tchétchénie.

Dans l'emprise de l'ours, quelle est la liberté possible?

Entretien avec Marie Mendras, chercheur au CNRS et professeur à Sciences Po

Où en est aujourd'hui la liberté d'expression en Russie?

Le constat le plus important est celui de l'autolimitation, d'une forme d'autocensure, d'une préférence pour ne pas s'engager, ne pas prendre de risque. Les Russes renoncent à devenir des acteurs politiques ou sociaux et essaient de préserver un peu de tranquillité en s'abstenant de participer à la vie publique.

Le régime de Poutine a établi une sorte de pacte à la fois avec les élites et avec la société: le pays va mieux (cela était vrai pendant la période de croissance économique, jusqu'en 2008, et l'est beaucoup moins aujourd'hui), le régime s'occupe de tout gérer, et les citoyens vaquent à leurs occupations, en essayant de sauver les acquis sociaux ou financiers qui peuvent l'être.

Ce pacte de loyauté (ou de connivence) suppose une séparation entre le monde du pouvoir et le monde du privé. Pendant longtemps, les Soviétiques ont été obligés de se mobiliser, de participer à la vie communiste, de dire tout haut ce qu'ils ne pensaient pas. À présent, au moins, on les laisse tranquilles, ce qui représente un acquis positif. Mais quand les autorités sont incapables de gérer une tragédie nationale, comme les incendies de l'été dernier, les Russes prennent toute la mesure des dysfonctionnements du système et aussi du peu d'influence qu'ils ont sur ce système.

Est-on libre dans la sphère privée?

Les frontières sont ouvertes, Internet est encore libre dans une large mesure, on peut y lire toutes les critiques possibles du régime... On est dans le paradigme très nouveau d'un pays qui n'est pas géré de manière démocratique, où la vie politique et les élections sont contrôlées, mais dans le domaine de l'Internet et de la vie privée, on peut pratiquement dire ce que l'on veut.



Marie Mendras

© D.R.P.F./Odile Jacob

C'est ce qui fait le paradoxe de la situation. Certains observateurs qui se rendent en Russie peuvent constater que Medvedev est ouvert, qu'il surfe sur Internet, qu'il admet toutes les critiques qu'on y trouve contre lui. Alors, ils ne voient pas de problème majeur. Mais derrière cette façade existe la réalité d'un système politique, économique et culturel très ralenti, vivant comme sous un couvercle à peine soulevé.

Beaucoup d'écrivains russes disent ne pas comprendre pourquoi, lorsqu'ils sont interrogés par des journalistes ou des lecteurs occidentaux, on s'obstine à leur parler de la guerre en Tchétchénie ou de l'assassinat d'Anna Politkovskaïa plutôt que de leur univers littéraire...

Leur réaction dit l'épuisement qu'ils éprouvent devant le non aboutissement de la sortie du communisme et de la chute du Mur de Berlin en 1989.

Cette formidable transformation a bouleversé l'Europe et le monde en mettant fin à l'affrontement entre deux blocs, elle a libéré des populations d'un mode de vie obsolète, pauvre, sans perspective ni vraie liberté. Mais, dans les années quatre-vingt-dix, le niveau de vie a chuté, la population a perdu le filet social de l'époque soviétique, et le passage au capitalisme a été un drame économique pour beaucoup.

Donc ce qui met mal à l'aise les Russes – et plus encore ceux qui, comme les écrivains, veulent incarner une forme de conscience russe – c'est que les étrangers ne voient toutes ces années que comme une grande victoire de la démocratie, sans comprendre tout ce qui a été perdu: avec l'URSS a disparu un État, et aussi ses valeurs, tout un monde que les gens s'étaient approprié.

Donc aujourd'hui, plutôt que de militer encore contre les violations des libertés et des droits de l'homme, l'intellectuel russe veut essayer de construire une image positive de son pays – et, au fond, de lui-même.

Mais ces intellectuels ne sont-ils pas trop silencieux par rapport à la marge de manœuvre dont ils disposent malgré tout ?

Cette question est importante : c'est celle de la responsabilité. Un pays ne peut espérer, même dans un avenir lointain, aller vers plus de démocratie et d'ouverture que si la société, et en particulier les intellectuels, sont prêts à assumer une responsabilité envers les agissements de l'État et du gouvernement.

Mais on ne peut les condamner quand nous-mêmes, en Europe, ne courons pas les risques auxquels ils s'exposent s'ils s'avisent de protester publiquement.

Pourquoi n'entend-on plus tonner les voix des dissidents, comme c'était le cas à l'époque soviétique la plus répressive ?

Quelques grandes voix s'expriment, des anciens comme Liudmila Alexeieva

et Sergueï Kovalev, des plus jeunes comme Vladimir Milov et Boris Nemtsov. En Russie, la notion de dissidence est née à l'époque totalitaire, le dissident étant celui qui « pense autrement ». Aujourd'hui, on peut penser autrement dès lors qu'on respecte les codes, qu'on ne s'avise pas de gêner les intérêts du pouvoir politique et financier.

Donc ce qui manque, ce n'est pas une dissidence, mais une opposition institutionnelle. Poutine a affaibli toutes les institutions publiques : le Parlement, la Cour constitutionnelle, les médias, les tribunaux, etc. En affaiblissant les institutions, on en chasse le débat critique, on le repousse dans des sphères officieuses et marginales, hors de l'enceinte du pouvoir politique, économique et social. Le régime russe a broyé l'opposition en tant qu'institution – y compris les partis politiques, syndicats, forums et formations diverses.

Les intellectuels contestataires s'exilent-ils encore, comme à l'époque soviétique ?

Certains sont menacés et s'installent à l'étranger. Ou alors ils se ménagent une position de repli, vivant entre deux pays, plaçant des économies à l'étranger, en s'assurant de pouvoir vite partir, si besoin...



À lire

• *Russie: l'envers du pouvoir* de Marie Mendras, Odile Jacob, 2008

Cote: 3.3 (47) **RUS**



© Polina Petrouchina

Existe-t-il des ferments d'espoir ?

Oui. La société russe, dans son ensemble, souhaite vivre mieux, avec plus de sécurité et de bien-être matériel. Si le régime actuel ne lui offre plus cette garantie, le pacte tacite peut être rompu. De plus, les élites sont à l'écoute. Elles observent que la Russie s'affaiblit, et savent que le système politique actuel ne pourra durer éternellement. Elles se préparent à autre chose, sans pour autant l'exprimer, par peur d'un possible désenchantement. Mais la dynamique est là.

Propos recueillis par
Catherine Geoffroy



Polina Petrouchina

Dans ce dessin, je mêle beaucoup de choses. C'est une sorte d'autoportrait fait de tous les sentiments mêlés que j'ai par rapport à la Russie. Il y a aussi les questions que je me pose sur mes racines. Je suis prise entre deux cultures, entre deux visions du monde. J'introduis des éléments issus de contes populaires, mes propres personnages, des souvenirs d'enfance... je dessine ce qui est ma Russie, dans la plus pure subjectivité.

Je suis née en 1985 à Moscou, puis à sept ans, je suis venue France avec ma mère. Je suis auteur-illustrateur, diplômée des Arts Déco de Strasbourg. Parallèlement à mes travaux en France, je collabore à un festival de bande dessinée à Saint-Petersbourg: Boomfest (<http://boomfest.ru>).

Du fait de cette double culture avec laquelle je jongle en permanence – jamais vraiment russe, jamais vraiment française – je ne fais pas directement dans le folklore. Ce qui est une source permanente d'inspiration pour moi, c'est l'art populaire, le *lubok*, le textile, les costumes traditionnels. Je collectionne aussi les livres pour enfants de la période soviétique, et tout ce qui s'y rapporte. L'âge d'or du livre jeunesse en Russie, que je daterais entre 1920 et 1950, est une mine d'or pour les illustrateurs.

En novembre prochain va paraître *Le Grand Amour* (éditions Hélicium), un album de jeunesse réalisé à quatre mains avec ma mère, qui est couturière. J'ai écrit l'histoire, dessiné des images, que ma mère, Gala Marina, a reproduites en appliqué. Ces images en tissu ont été ensuite prises en photo, et le livre est le résultat de ce travail.

<http://boublik.blogspot.com/>



lire, écouter, voir

«OÙ SE TROUVE LE RAYON THÉÂTRE?»

Metteurs en scène, comédiens, amateurs de théâtre, vous êtes nombreux à nous poser cette question. Elle renvoie à un mode de classement par genre littéraire souvent utilisé dans les bibliothèques, mais qui n'est pas celui qu'a choisi la Bpi. En effet, ici les collections de littérature sont présentées par langues et par auteurs. Néanmoins le théâtre est bien présent à la bibliothèque. Voici quelques pistes pour le retrouver.

lire

Lire

Barouf à Chioggia

Vous cherchez un texte précis, par exemple *Barouf à Chioggia*. Une recherche au catalogue vous donnera la cote de l'auteur, 850°17" GOLD, où sont regroupées toutes les œuvres de Goldoni. Vous trouverez côte à côte la traduction française et le texte original en italien. En effet, pour le théâtre comme pour les autres genres littéraires, le secteur Littératures propose un large choix de textes en langue originale.

La Ronde du carré

Vous cherchez une pièce de théâtre contemporain, par exemple *La Ronde du carré* de Dimitris Dimitriadis, à l'affiche de l'Odéon en juin 2010. Vous la trouverez dans la sélection de textes édités par le CNL (Centre National du Livre), qui se trouvent sous la cote 8 CNL 2, rangés sur une étagère le long du bureau d'information.

Il s'agit de textes contemporains d'auteurs français (pour la plupart), dont certains figurent dans les collections. Ainsi d'autres textes de Dimitriadis sont disponibles à la cote 877 DIMI.

Les Justes

Dans les rayons de périodiques en face du bureau, sous la cote 81 (0) ABB 11 se trouve la revue *L'Avant-scène théâtre*. Une collection sur microfilm pour la période 1950-2001 est aussi disponible au bureau. Cette revue bimensuelle édite des textes classiques ou modernes à l'affiche.

Pour *Les Justes* de Camus, votre recherche au catalogue donnera deux réponses, l'une renvoyant aux œuvres complètes de Camus, l'autre à un numéro de *L'Avant-scène théâtre* autour de la mise en scène de la pièce par Stanislas Nordey au Théâtre de la Colline, en 2010.

Une biographie de Fabrice Luchini ou un livre de Jean Vilar?

Les livres de et sur les comédiens, les metteurs en scène, les décors, les costumes, l'art dramatique, se trouvent au niveau 3, dans le secteur Arts sports loisirs, sous les cotes 792 à 792.3.

... Et sinon?

Vous pouvez partir au hasard à la découverte des textes théâtraux même si vous n'avez pas de point d'entrée précis dans le catalogue. Une astuce de recherche vous permettra de balayer un large éventail de textes. Pour cela placez-vous dans l'onglet « Recherche documentaire », et choisissez dans le menu de gauche la « Recherche avancée », puis remplissez le formulaire ainsi :

Entrez quelques mots et lancez la recherche :

Index : Titre

Type de recherche : Mots clés Liste alphabétique

Lancer Effacer

Limitez votre recherche :

<input checked="" type="checkbox"/> Collections	<input type="checkbox"/> Langues	<input type="checkbox"/> Supports	<input type="checkbox"/> Dates
Science-fiction	français	Livre	Début : <input type="text"/>
Théâtre	anglais	Périodique	Fin : <input type="text"/>
Bandes dessinées	espagnol	Partition musicale	

écouter

Écouter

Par exemple : *Lorenzaccio* interprété par Gérard Philipe, *Caligula* lu par Camus, *Timon of Athens* de Shakespeare...

Pour écouter des grands textes du théâtre français, des pièces lues par leur auteur ainsi que des œuvres des répertoires étrangers, rendez-vous à l'espace Musiques et documents parlés, au niveau 3 de la bibliothèque.



Écrits théoriques : mode d'emploi

Les études sur le théâtre en tant que genre littéraire se trouvent en littérature, leur cote contient toujours la séquence -2.

Par exemple :

81-2 : ouvrages généraux sur le genre dramatique

840-2 : études sur le théâtre français etc.

voir


Voir

Le théâtre est aussi à l'écran sur tous les postes multimédias de la bibliothèque, et sous toutes ses formes :

- pièces de théâtre filmées : *Le Mahabharata* par Peter Brook, *Phèdre* par Patrice Chéreau, *Électre* par Antoine Vitez,
- adaptations cinématographiques : réalisations de Jacques Doillon, Benoît Jacquot, Marcel Bluwal,
- portraits de dramaturges : Liliane Atlan, Olivier Cadiot, Valère Novarina...

Bénédicte Marty

service des Documents imprimés et électroniques



« Trois hommes, deux femmes » ou comment rechercher une pièce à partir du nombre de personnages ?

Plusieurs sites répertorient un grand nombre de pièces et foisonnent de renseignements sur le théâtre contemporain, les auteurs, les lieux de ressources, les associations... Certaines ressources ne sont accessibles qu'à la bibliothèque, d'autres également de chez vous.

À la bibliothèque: Mascarille

CD ROM permettant la recherche par nombre de personnages (hommes/femmes/enfants), titre, auteur...

30 000 analyses de pièces de langue française ou d'œuvres étrangères traduites en français, fiches biographiques d'auteurs, bibliographies, liens internet.

À la bibliothèque et de chez vous:

- **L'Avant-scène théâtre:**

www.avant-scene-theatre.com

Recherche par distribution (homme/femme), durée, genre, titre, auteur. Site complémentaire de la revue permettant de retrouver les références (numéro de volume et année) des pièces.

- **Aux nouvelles écritures théâtrales:** www.aneth.net

Recherche par distribution, pays d'origine de l'auteur, pièce éditée ou manuscrit, titre, auteur. 7300 pièces, fiches biographiques, dossiers et informations sur l'actualité théâtrale.

- **Répertoire des auteurs de théâtre:**

<http://repertoire.chartreuse.org>

Recherche par année de mise en scène, traduction, nombre d'interprètes, genre des pièces, titre, auteur...

Édité par La Chartreuse, Centre National des écritures du spectacle à Villeneuve-lèz-Avignon, il apporte une information sur les auteurs dramatiques français contemporains et leurs œuvres (créées ou inédites).

- **Scène première: bibliographie du théâtre francophone:**

<http://scenepremiere.fr>

Recherche par genre, thème, distribution détaillée, durée, public, niveau de langue. 2 500 pièces, 750 ouvrages sur le théâtre.



Résumés, extraits, commentaires: quelques anthologies et dictionnaires

- *Le Théâtre français du XVII^e/XVIII^e/XIX^e siècle: histoire, textes choisis, mises en scène*, édité par L'Avant-scène théâtre

- *Dictionnaire des pièces de théâtre françaises du XX^e siècle* de Jean-Yves Guénin

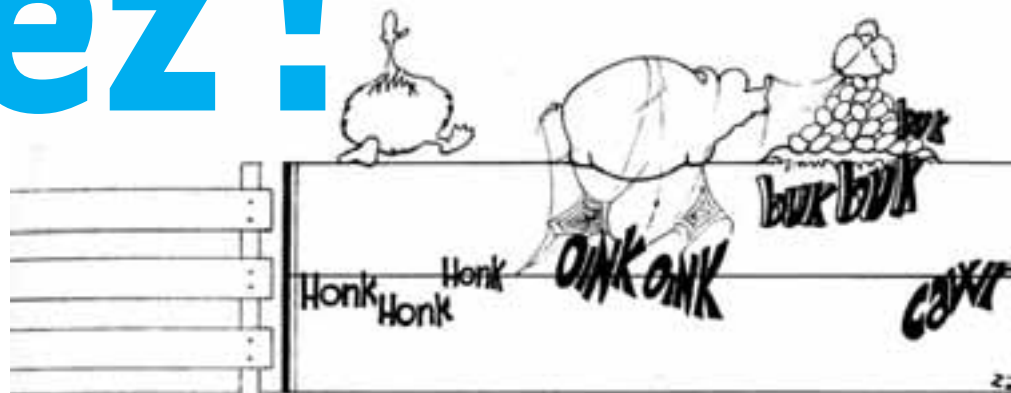
- *De Godot à Zucco: anthologie des auteurs dramatiques de langue française, 1950-2000* sous la direction de Michel Azama



venez !

ARPEUTEURS DU SONORE

© Editions Peters



John Cage, Pierre Schaeffer, Lou Reed, Steve Reich: ces musiciens inclassables inspirent nombre d'artistes populaires, de Bowie à Björk, en passant par le hip hop et l'electro. Depuis des décennies, la musique expérimentale (savante, contemporaine, concrète,...) influence les courants musicaux les plus connus. Doux dingues pour les uns, génies pour les autres, les bidouilleurs du son sortent de l'ombre avec « Archipel, une organologie des musiques actuelles », proposé à la Bpi par la Médiathèque de la communauté française de Belgique. Arpez le monde des recherches sonores. Une invitation au voyage dans un monde pas trop silencieux.

Un pan significatif de la musique moderne est rendu invisible et inaudible pour le grand public: celui des musiques dites « inclassables », situées entre le classique, les évolutions de l'improvisation jazz et les nouvelles cultures rock. Contrairement aux arts plastiques, dont les formes non académiques ont été intégrées à l'esthétique institutionnelle, les créations musicales sont souvent confinées dans des niches et des fragments fermés.

Or, en plusieurs décennies se sont multipliées les formes musicales inclassables. Comme le mentionne Stephen Jay Gould, « Aussi longtemps que nous persisterons dans nos vieilles habitudes et que, pour rassurer notre pauvre intellect surchargé, nous ne renoncerons pas à vouloir classer toutes les choses de la nature dans des catégories bien précises et délimitées, nous serons toujours plongés dans la confusion par ces objets qui se trouvent précisément aux frontières entre les catégories. »

On ne dit pas assez que les trouvailles des laboratoires, ardues ou simplissimes, sont indispensables à l'ensemble du domaine musical. Les formes académiques et *mainstream* se ressourcent, se diversifient en recyclant lentement les trouvailles de quelques audacieux. C'est là que les créateurs plus conventionnels puisent de nouvelles textures et de nouvelles sonorités. C'est par là que la musique garde une part de mystère, d'incalculable, et qu'elle conserve la faculté d'attiser le désir et les curiosités qui élèvent.

Des bornes multimédia installées dans les espaces de la Bpi offrent un accès intuitif et ludique à des musiques réputées « difficiles ». Dix îlots, formant ensemble un archipel, représentent, sur chacune de ces bornes, une thématique particulière: Silence, Bruit, Recyclage, Temps, Micro/Macro, Aléas, Corps... Pour construire votre parcours, selon les impulsions de votre imaginaire: des textes originaux, des œuvres à écouter, des récits radiophoniques, des conseils, des mots-clés, un glossaire...

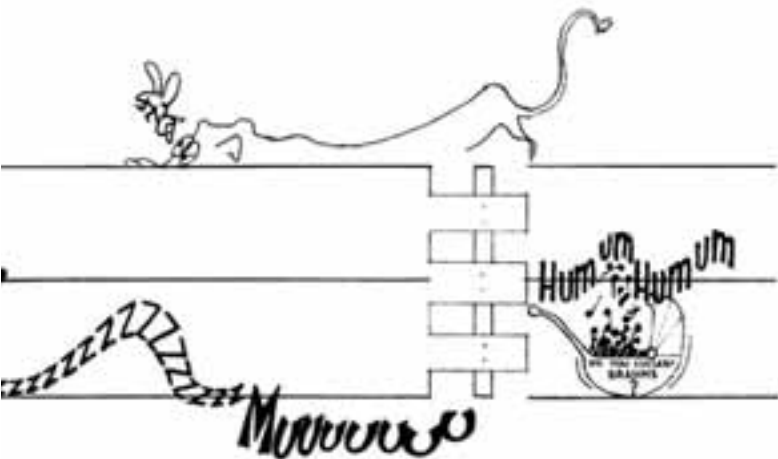
Archipel
exposition sonore

du 15 septembre au 1^{er} novembre
de la galerie Rambuteau à l'Espace musiques

ARCHIPEL

Entre John Cage et Baudouin Oosterlynck, du Futurisme à Merzbow, de la poésie sonore de Schwitters à Phil Minton et Jaap Blonk, de Phil Niblock à Axel Dörner, deux cent cinquante références discographiques initiatiques reflètent l'évolution des notions de temps et d'espace, l'impact des techniques et des technologies, des connaissances biologiques, l'importance du silence, de toutes les pratiques de recyclage, l'état de nos rêves...

Pierre Hemptinne
Directeur des collections,
Médiathèque de la communauté
française de Belgique ASBL



Stripsody de Cathy Berberian, œuvre vocale à base d'onomatopées utilisées dans les bandes dessinées

Événements

Nuit blanche:
Voir page 5

• Ateliers « massages sonores »
• Samedi 2 octobre
avec Pascal Battus et Christian Pruvost
• Vendredi 8 octobre
avec Pascal Battus et Thierry Madiot

• Débat-concert public
Avec: Nicolas Donin, Bastien Gallet,
Pierre Hemptinne,...
Lundi 18 octobre - 19 h
Petite Salle

Un écran d'Archipel



© Bpi

L'exposition sonore Archipel à la Bibliothèque publique d'information

venez !

Rencontre:
Bioéthique, le don
et l'anonymat du don

avec
Irène Théry, Pierre Jouannet et
Enric Porqueres i Gene
Lundi 22 novembre - 19 h
Petite Salle

RECHERCHE DONNEUR X DÉSESPÉRÉMENT

Elles nous passionnent toujours, sans forcément nous concerner. Les questions bioéthiques, souvent pointues et techniques, soulèvent des débats houleux. Un exemple: les enfants conçus par insémination artificielle avec don de gamètes doivent-ils pouvoir connaître l'identité du donneur qui a permis leur conception? Pour Irène Théry, l'anonymat du donneur inscrit dans notre droit actuel doit être levé, comme cela a déjà été décidé dans nombre de pays. Selon elle, le « trouble dans la filiation » est une incitation à prendre conscience de nos préjugés.

Entretien

avec Irène Théry, sociologue, directrice d'études à l'EHESS

Où en est, en France, le droit de l'assistance médicale à la procréation (AMP)?

En France, les lois éthiques élaborées en 1994 ont été révisées en 2004 et doivent l'être à nouveau en 2010. Le droit de l'AMP (insémination, fécondation in vitro, etc.) n'a pas bougé depuis 1994. Or, ce droit est particulièrement restrictif. Seuls sont acceptés les couples hétérosexuels, en dessous d'un âge limite et souffrant d'une stérilité pathologique. De ce fait, l'immense majorité de l'AMP est intraconjugale. En France, le recours à un tiers pour un don de sperme, d'ovocytes ou d'embryon ne représente que 5 % des cas. Le don de gestation (mère porteuse) est interdit.

Et pourtant, le petit nombre de personnes concernées n'enlève rien à l'importance sociale d'un sujet. L'AMP avec tiers donneur suscite une forte attente. Elle ne fera que croître au fur et à mesure que l'on reconnaîtra, comme tant d'autres pays démocratiques l'ont déjà fait, que les demandes venues de couples de même sexe et de personnes seules sont parfaitement légitimes.

Vous plaidez pour que soit levé l'anonymat du donneur. Ce changement ne risque-t-il pas, en survalorisant le biologique, d'affaiblir les liens affectifs sur lesquels repose la parentalité?

C'est très exactement le contraire: une façon de sortir enfin de la tyrannie du biologique. Actuellement en France tout est fait pour que l'homme stérile passe pour le géniteur – on choisit un donneur du même phénotype: couleur de la peau, des yeux, des cheveux, taille, groupe sanguin, etc. On estime que 85 % des enfants conçus grâce à un don de sperme depuis 1973 croient que leur père stérile est leur géniteur. En France, le « vrai parent » est forcément biologique. De même, on cache le donneur comme s'il était très dangereux, parce qu'il est le géniteur...

Pourtant, les enfants auxquels on dit la vérité sont de plus en plus nombreux. Et ils sont très clairs: pour eux leur père, c'est celui qui les a voulus et élevés. Simplement, beaucoup revendiquent de pouvoir donner aussi un nom et un visage au donneur qui leur a permis de naître. Cette tendance ne fera que

croître avec la féminisation des dons: qui aurait l'idée d'une mère porteuse anonyme, à part d'effarantes cliniques ukrainiennes?

La levée de l'anonymat institue simplement la complémentarité entre le donneur d'engendrement et les parents. Plus on sort le donneur de l'ombre, plus on conforte la place du parent stérile comme une place parentale à part entière, au lieu de la maquiller – ce qui est très fragilisant et, au fond, peu respectueux.

Alors pourquoi ne suffit-il pas de dire aux enfants qu'ils sont nés d'un donneur, sans pour autant leur dévoiler son nom?

C'est la position vers laquelle ont évolué les CECOS, car les mensonges et secrets de famille sont aujourd'hui perçus comme problématiques.

Mais maintenir l'anonymat, c'est faire comme si ces enfants étaient nés d'un « matériel de reproduction », alors qu'ils sont issus, comme tout le monde, de personnes à part entière! Ces enfants ont été exclus de la condition humaine commune: ils sont les seuls à être privés, à jamais, et du seul fait de la loi, de réponse à la question qui pour les autres est évidente: « À qui dois-je d'être né? ». Comment ne pas les comprendre?

Le fait de dévoiler leur identité ne risque-t-il pas de dissuader les donneurs potentiels?

Au contraire. En Suisse et en Angleterre, le nombre des donneurs a nettement augmenté depuis la levée de l'anonymat parce qu'on a fait des campagnes de recrutement valorisant énormément le geste altruiste du donneur. Alors qu'ici, le donneur anonyme est un fournisseur de matériel de reproduction pour laboratoires...



Irène Théry



La résistance au changement ne vient-elle pas du fait qu'en France, on privilégie les facteurs psychologiques et sociaux, la génétique étant considérée comme une menace?

L'enjeu n'est pas de choisir entre le biologique et le social, mais de sortir d'une logique du « ou » pour passer à une logique du « et ». Les enfants nés du don ont eu des parents et un géniteur. Ils veulent qu'on cesse de faire un blanc dans leur histoire et qu'on leur redonne accès à toute leur identité.

La filiation est ce qui lie des parents et des enfants, par des droits, des devoirs, des interdits. Ces liens, idéalement indissolubles, peuvent être fondés soit sur l'engendrement soit sur l'adoption. Tout le monde comprend ces deux possibilités.

Mais ce qui trouble dans l'AMP avec donneur, c'est que le même couple, dans un seul projet parental, unit ces deux valeurs que l'on ne cesse d'opposer. Il dit l'importance de la procréation en faisant tout pour que l'un des deux procrée physiquement. Mais il dit en même temps que ce n'est pas l'essentiel, puisque l'autre devient parent sans avoir procréé.

Pour moi, ce « trouble dans la filiation » devrait être compris comme un progrès et non comme un péril pour l'intégrité de la famille. Le don d'engendrement participe d'un mouvement très profond vers la reconnaissance de ce qu'on a longtemps caché, ces cas où il y a plus qu'un homme et une femme impliqués dans la naissance d'un enfant.

Propos recueillis par
Catherine Geoffroy

Des mots et des sigles

AMP assistance médicale à la procréation

CECOS centres d'étude et de conservation des œufs et du sperme

Gamète cellule reproductrice, ovule ou spermatozoïde

Phénotype ensemble des caractères observables d'un individu

À lire:

• Irène Théry, *Des humains comme les autres: bioéthique, anonymat et genre du don*, éd. de l'EHESS, à paraître en novembre 2010

venez !

FILMER L'INVISIBLE

Voir l'absence, le passé, le rêve, l'incrédible. Ce qui n'existe pas, ou plus, ou pas encore. Ce qu'on ne peut montrer ni filmer. Une trentaine de films, projetés dans le cadre du Mois du Film documentaire, vous invitent à voir l'invisible.

Catherine Blangonnet vous présente cette programmation en répondant aux questions de Charlotte Garson*.

« Filmer l'invisible »: le titre de cette programmation semble relever de la fois du paradoxe et du mystère, voire de la promesse d'un sacré révélé par les moyens du cinéma... ?

On ne trouvera aucune dimension mystique, surnaturelle ou religieuse dans ce programme. Ce dont il est question, c'est de la capacité du cinéma documentaire à révéler ce qui demeurerait invisible sans le regard du cinéaste, à rendre visible quelque chose du monde jusque là inaperçu.

L'an dernier, au mois de novembre, nous avons rendu hommage à Nicolas Philibert. Il nous expliquait que, lors de sa première visite à la clinique de La Borde, alors qu'il s'interrogeait encore sur son envie d'y tourner un film (qui est devenu *La Moindre des choses*), Jean Oury lui avait dit: « Si voulez filmer l'invisible, revenez nous voir. »

Filmer l'invisible, c'est la force du cinéma: il n'est pas besoin de montrer ou de démontrer pour faire comprendre ou ressentir.

Il y a aussi des choses qu'on ne peut pas filmer...

Mais on peut les filmer indirectement, en filmant leur empreinte dans la parole, les corps, les comportements. La violence familiale, par exemple, dans *Avec ou sans toi* de Marie Dumora, qui filme dans un foyer d'accueil les comportements d'enfants, frères et sœurs entre eux, est bien plus fortement évoquée que si les actes de violence eux-mêmes étaient montrés, à supposer qu'ils puis-

Filmer l'invisible
Mois du film documentaire
du 6 au 28 novembre
17 h, 20 h
Cinéma 1

sent l'être. De même, la violence de la société algérienne prend corps dans les angoisses et les délires des malades mentaux filmés à l'hôpital psychiatrique de Constantine par Malek Bensmaïl (*Aliénations*). Ou encore l'empreinte d'un passé douloureux filmé par Lee Hosup dans *Thereafter II*, qui évoque tout un pan des relations de la Corée avec les États-Unis à travers la parole retenue d'une femme.

Filmer l'invisible, c'est aussi filmer la perte, l'absence, la nostalgie, la peur, les rêves. Pierre Creton filme des lieux encore tout emplis de la présence de l'absent (*L'Heure du berger*); avec quelques images poignantes du passé, Alexandre Balagura fait ressentir avec précision ce qu'est la nostalgie

Un film peut révéler ce qui était caché, un secret de famille (*Histoire d'un secret* de Mariana Otero), les jeux secrets des enfants (Dehors de Marcin Sauter) ou encore, magistralement, le rêve (*Élégie de la traversée* d'Alexandre Sokourov).

Il y a des ailleurs qui s'invitent dans l'ici, comme l'étrange complexe touristique de Tropical Island, qui transplante la forêt tropicale (sans moustiques ni serpents) au milieu d'un village allemand dans *Hinterland* de Marie Voignier. Cet énorme dôme est tout sauf invisible, et pourtant les discours des villageois font remonter à la surface du marke-



1 © Ma.Ja.De.Filmproduktion



2 © Sergueï Loznitsa



3

- 1 *Robinsons of Mantsinsaari* de Victor Asliuk
- 2 *La Colonie* de Sergueï Loznitsa
- 3 *Los Herederos* d'Eugenio Polgovsky
- 4 *Hinterland* de Marie Voignier

ting touristique tout le passé de la Guerre froide, puisqu'il est érigé sur une ancienne base militaire soviétique.

Aussi différents que soient les sujets de ces documentaires, ils fonctionnent tous à plusieurs niveaux, et révèlent immédiatement ou progressivement des strates insoupçonnées.

Pourquoi ne pas avoir choisi une thématique comme on le fait habituellement dans les bibliothèques lorsqu'on programme des documentaires ?

Tous les films choisis dans ce programme offrent la possibilité de perceptions inatten-

* Catherine Blangonnet, chef du Service audiovisuel de la Bpi, est l'auteur de cette programmation. Charlotte Garson est journaliste et critique aux *Cahiers du cinéma*.



© Camille Tauss, Tecolote Films - Visions Sud Est

dues et débordent les limites de leur « sujet ». Le cinéma documentaire n'a pas affaire avec la connaissance, bien qu'il nous conduise à la réflexion, mais beaucoup plus avec le rapport à l'autre.

Ainsi Wang Bing dans *L'Homme sans nom* nous révélant l'humanité d'un visage, celui d'un homme vivant dans une totale solitude. Ou Sergueï Loznitsa nous approchant lentement de l'énigme bouleversante des corps et des visages de l'étrange peuplement de *La Colonie*.

mythologique. *Le Printemps de Sant Ponç* de David Epiney utilise les techniques de l'animation à partir des dessins de résidents d'une institution psychiatrique, dont on entend la parole en *off*; Avi Mograbi a fait confectionner un effet spécial, unique et coûteux, pour *Z 32* afin de masquer l'identité du témoin qu'il filme tout en la restituant de manière trouble et même troublante. Chaque film invente un « dispositif » original. Si bien que le documentaire dans les dix dernières années est devenu la forme qui permet la plus grande liberté au cinéma.

Pourquoi avoir choisi des films exclusivement tournés pendant les années deux mille?

La décennie passée a fait preuve d'une très grande invention pour explorer différentes strates de la réalité: l'intime, le politique, le sociologique, le

4
On quitte la linéarité parfois trop lisible du récit pour tendre vers l'inachevé, le fragment, ou le métrage « trouvé » et monté (les cassettes qu'un fils a exhumées des archives de ses parents dans *Must Read After My Death*). Le travail que la plupart de ces films accomplissent à travers le montage permet de penser à travers le cinéma.

La plupart des séances se tiendront en présence des réalisateurs:

Laurent Bécue-Renard,
Malek Bensmail,
Laetitia Carton,
Henry Colomer,
Pierre Creton,
Marie Dumora,
Massimo Iannetta,
Boris Lehman,
Fernand Melgar,
Claudio Paziienza,
Eugenio Polgovsky,
Nicolás Rincón Gille,
Nina Toussaint,
Marie Voignier

venez !

TRAITS DE JUSTICE

Clearstream, Dutroux, Colonna, le sang contaminé... complexes et lointaines pour nous, ces affaires se rejouent sur la scène judiciaire. Les dessinateurs présents à l'audience donnent chair aux acteurs des procès. En captant des attitudes et des visages, leurs dessins et aquarelles nous font toucher la vérité humaine qui sous-tend bien des drames.

Edwy Plenel, président du journal en ligne *Mediapart*, ancien rédacteur en chef du *Monde*, nous livre quelques réflexions sur cet art très particulier qu'il connaît bien.

La justice doit se voir

La démocratie, c'est avant tout la transparence, la publicité. Cela vaut pour la scène parlementaire et la scène judiciaire, ces deux endroits doivent être transparents pour le public : on doit savoir ce qui se passe entre les représentants de la Nation et au cœur de la Justice, qui est rendue au nom du peuple.

Pour les procès, on ne peut pas faire entrer des milliers de gens dans les prétoires ; il y a bien sûr les comptes-rendus des journalistes mais, dans notre société de l'image, on a envie de voir. Et le dessin est aujourd'hui notre seule possibilité de voir un procès*.

Je pense que demain, une barrière sautera, que des procès seront filmés et diffusés. Non pas en direct, parce qu'alors, la justice serait sous influence. Mais en différé et selon une procédure bien définie, on devrait pouvoir retransmettre certains procès ayant une valeur d'intérêt général, une dimension sociétale importante. Le fait même d'être filmés, avec possibilité de diffusion, redonnerait aux audiences une forme de solennité, et aux protagonistes une dignité dont ils ne font pas toujours preuve. Je pense qu'on y arrivera, et que le dessin d'audience est aujourd'hui l'avant-garde de ce combat.

La magie du dessin

Lors d'un procès, on refait l'instruction publiquement, on réécoute les témoins, on interroge, et des événements peuvent survenir. Les meilleurs dessins sont ceux qui arrivent à capter un moment où entre deux acteurs du procès se joue quelque chose, un incident. Il faut savoir saisir ces moments forts tout en respectant les victimes et les procédures.

Il y a une magie du dessin d'audience, qui procède, en quelque sorte, du collage : on ne peut pas saisir toutes les scènes, donc on en saisit une, et puis une autre sur une même page... Elles se font écho et, comme dans l'art du collage, l'image acquiert ainsi une résonance et une profondeur particulières.

Traits de justice
le dessin d'audience aujourd'hui

exposition réalisée par la Bpi
et l'Institut des hautes études
sur la justice

• en ligne: plus de 200 dessins,
des interviews, des jeux, vous
font entrer dans les salles
d'audience
<http://traitsdejustice.bpi.fr/>

• réservez la version itinérante
(organismes et institutions):
expo.iti@bpi.fr
ou: 01 44 78 44 16
contact: Aurélie Arnaud



Une mère face
à Michel
Fourniret,
par Palix
(aquarelle,
2009)

© Palix

* La loi du 6 décembre 1954 modifiant la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse prohibe « tout appareil permettant d'enregistrer, de fixer ou de transmettre la parole ou l'image » (art. 38 ter).



© Sylvie Guilloot

Le dessin d'audience a de l'avenir

Dans la presse traditionnelle, l'image a perdu de sa valeur : on l'a banalisée, rendue répétitive, l'usage de la photo a écorné la déontologie. Or aujourd'hui, à travers la crise de la presse s'exprime une demande de qualité, par rapport à laquelle la distance et la profondeur du dessin sont précieuses.

Le support premier, demain, sera le numérique : moins coûteux, plus facile d'accès, il est sans fond et permet de donner une sorte de complétude au sujet. On ne trouve plus dans la presse papier de grand récit judiciaire comme naguère, aussi internet a déjà pris le relais : le chroniqueur judiciaire utilise son blog pour raconter tout ce qu'il n'a pas pu dire dans son article. Si vous voulez rendre compte d'un procès de manière exhaustive et donner toute sa place au dessin de presse, vous le faites sur internet.

Donc le dessin, pour moi, n'est pas menacé s'il parvient à se détacher du papier, à passer au numérique. Et parce que l'enjeu des médias est aujourd'hui de tirer les contenus vers le haut, il va falloir inventer de nouvelles manières de créer, en utilisant les nouveaux supports pour rehausser la qualité. Scanner son dessin, l'améliorer grâce aux logiciels : c'est en faisant ainsi évoluer son métier que le dessinateur le défendra et le rendra irremplaçable.

Propos recueillis par
Valérie Bouissou et Charlène Goasguen



L'exposition Traits de justice a d'abord été présentée au Parlement de Bretagne à Rennes (juin-septembre 2010)

© Bpi

venez !

LES CHIFFRES FONT LES LETTRES

Souvenez-vous. L'année dernière, un député reprochait à la lauréate du prix Goncourt d'avoir trahi son supposé « devoir de réserve »; en 2007, un candidat au Renaudot déçu criait à la dérive commerciale des prix littéraires. Pourtant, l'ère du soupçon remonte à 1932, quand les jurys furent accusés de « corruption sentimentale ». Ainsi se renouvelle et se perpétue la légendaire polémique des prix littéraires.

Aujourd'hui, les jurys choisissent leurs lauréats parmi les best-sellers ou sous le conseil naïf des internautes. De l'expertise professionnelle au loisir littéraire des lecteurs amateurs, quel est l'avenir des prix littéraires ?

La presse a rénové son marronnier éculé et séculaire. Elle n'a plus de micros et de journalistes cachés dans les placards, d'Aragon démissionnant à peine coopté, de Bernard Clavel dénonçant le jeu truqué des prix littéraires. Elle n'a plus de Julien Gracq, « la littérature à l'estomac », refusant le prix attribué à son *Rivage des Syrtes*. Elle n'a plus de prestigieux Booker Prize ou Prix Médicis se créant pour défendre une modernité littéraire et faire croire que la valeur des œuvres est encore un enjeu central.

L'heure est désormais aux hit-parades et aux top 50, aux listes des meilleures ventes et aux *best of*. Elle n'est plus au panthéon des grands auteurs ni à la bibliothèque des grandes œuvres, dont rêvait Edmond de Goncourt quand il créa son académie de romanciers ainsi qu'un Prix Goncourt. Celui-ci n'était pas la machine à succès littéraire qu'il est devenu, mais un bastion dédié à l'homme de lettres pour le protéger de la littérature industrielle.

En 2007, le festival « Étonnants voyageurs » a relayé un manifeste d'écrivains s'enthousiasmant de prix littéraires enfin ouverts à la francophonie et revendiquant une « Littérature-monde » – celle-là même que réclamait Le Clézio dans son discours de prix Nobel à Stockholm. Mais « Étonnants voyageurs » est aussi un festival qui vend du livre labellisé à son nom. Et personne ne

sourcille aujourd'hui que les supermarchés Leclerc, rebaptisés « espaces culturels », créent leur prix Landerneau, et que l'on retrouve en président de ce jury un des signataires du manifeste militant de 2007...

Ces noces singulières de l'excellence littéraire et du marché ont depuis longtemps fait perdre pied la littérature des prix. Bien plus, elle s'est labellisée, même dans les formes les plus alternatives et contestataires. Des jurys tournants ont émergé massivement dans les années soixante-dix et des prix populaires ont été créés par des médias modernes, mais ceux-ci sont avant tout soucieux de s'affirmer comme producteurs de goût en donnant la parole aux lecteurs ou auditeurs anonymes qui les font vivre.

D'où deux conséquences majeures. D'une part, une crise durable du jugement critique des lecteurs, qui redonne aux prix littéraires une sorte d'utilité sociale. Toutefois, à l'heure où la surproduction littéraire endémique et les logiques de best-sellerisation rendent plus urgente la question du tri et de la sélection, ces prix se réduisent à de simples baromètres du lisible, labels rouges d'un livre définitivement ravalé au rang de « produit culturel ».

D'autre part, la concurrence est faite aux instances littéraires traditionnelles par le plébiscite des jugements profanes nés du loisir et de la consommation.

Rencontre:

À quoi servent les prix littéraires ?

- Conférence introductive : Sylvie Ducas
- Table ronde : Eva Bettan, Alain Nicolas, Bertrand Py
- Lectures de textes et rencontres avec des auteurs de la rentrée littéraire

Jeudi 21 octobre

19 h

Petite Salle

Mais la véritable révolution des prix littéraires est celle d'Internet, qui renforce et accélère cette promotion du jugement amateur. Sites, blogs, forums, réseaux sociaux dynamitent la frontière mouvante qui sépare amateurs et professionnels. Pour autant, ils ne remettent pas en question la croyance collective en un jugement critique capable de désigner l'excellence littéraire. Pour preuve, des prix y émergent : prix Bartleby du meilleur manuscrit inachevé, prix des lecteurs de CritiqueLibres.com, prix Biblioblog... Ces prix s'intéressent aux marges du marché, aux oubliés de la « société du spectacle ». Et pourtant, le plus souvent, ils imitent les protocoles habituels et se battent pour imposer une nouvelle définition légitime de la littérature, celle dictée par le « j'aime/j'aime pas » des lectures personnelles.

Signe de cette importance de l'ère numérique : les jurys du prix des lectrices de Elle, du prix Orange du livre, du prix Landerneau, courtisent ces blogueurs (-euses). De même, les auteurs, qui voient en eux un nouveau droit d'entrée en littérature, et les éditeurs une nouvelle manière d'accroître leur matelas de ventes.

Les prix littéraires ont donc encore de beaux jours devant eux et il y a fort à parier que les outils de sélection qu'ils représentent se feront de plus en plus aigus dans la Babel des livres, le bruyant babil des avis d'internautes et la cacophonie du « buzz ».

Mais telle est sans doute l'ultime ruse du consensus démocratique à l'œuvre dans l'industrie des prix littéraires : en court-circuitant l'autorité symbolique des instances classiques, en prônant une adhésion participative de tous à la littérature en train de s'écrire, il a du même coup condamné l'aura de l'œuvre d'art « à l'époque de sa reproductibilité technique ».

Sylvie Ducas (Université de Paris X)

Fin

à votre écoute

PETITS MOTS

Vous avez sans doute remarqué que, dans chaque bureau d'information de la bibliothèque, un grand « Cahier des lecteurs » est à votre disposition.

Vous vous en servez beaucoup pour suggérer des livres à acheter ou pour signaler des documents figurant au catalogue mais introuvables sur les rayonnages.

Les bibliothécaires examinent régulièrement vos demandes d'achats et y répondent favorablement si elles correspondent à la politique documentaire de l'établissement. Ils vérifient les ouvrages manquants et, dans la mesure du possible, les remplacent.

Vos remarques concernant le fonctionnement général de la bibliothèque trouvent également leur place dans les cahiers des lecteurs. De plus, une boîte aux lettres, disposée à proximité de la cafétéria, sert aussi à les recueillir. Nous les lisons systématiquement et vous répondons.

Certes, certains dysfonctionnements récurrents que vous nous signalez ne peuvent trouver de solution concrète immédiate. Mais ces remarques ne restent pas lettre morte: elles nous aiguillonnent, nous font avancer, nous donnent des idées.

Enfin, nous sommes toujours heureux lorsque vos « petits mots » sont des compliments, des encouragements... Les cahiers des lecteurs, la boîte aux lettres servent aussi à cela, et beaucoup d'entre vous l'ont compris!

Philippe Biteaud
médiateur

BIBLIOSÉSAME,
EXISTE-T-IL UN OUVRAGE
POUR SE PRÉPARER À LA
RETRAITE EN 2040 OU
PEUT-ÊTRE PLUS TARD?



Biblio Sésame

POSEZ VOTRE QUESTION...

« De quel livre est tirée la phrase suivante: "et ils se partagèrent comme le feraient deux anges un morceau de pain bis ramassé dans nos fanges"? »

... trouvez la réponse, et posez vos questions sur notre site: www.bpi.fr rubrique: Posez votre question à BiblioSésame.

**Bibliothèque publique d'information
Centre Pompidou**

TÉLÉPHONE

01 44 78 12 33

HORAIRES

12h-22h tous les jours sauf le mardi

11h-22h les samedis, dimanches et jours fériés

MÉTRO

Châtelet, Les Halles, Hôtel de Ville, Rambuteau

ADRESSE POSTALE

Bpi - 75197 Paris Cedex 04

SITE INTERNET

www.bpi.fr

Directeur de la publication

Patrick Bazin,

Directeur de la Bibliothèque publique d'information

Sous la coordination de

Philippe Charrier

Rédacteur en chef

Catherine Geoffroy

Secrétaire de rédaction

Cécile Desauziers

Comité d'orientation, équipe de rédaction

Arlette Alliguié, Emmanuel Aziza, Philippe Berger, Jérôme Bessière, Catherine Blangonnet, Marc Boilloux, Valérie Bouissou, Catherine Burtin, Philippe Charrier, Emmanuel Cuffini, Sophie Danis, Cécile Denier, Cécile Desauziers, Annie Dourlent, Françoise Gaudet, Catherine Geoffroy, Danièle Heller, Emmanuèle Payen

Ont collaboré à ce numéro

Véronique Abot, Ninon Allgayer, Philippe Biteaud, Catherine Blangonnet, Patrice Chazottes, Mikhaïl Chichkine, Sylvie Ducas, Charlotte Garson, Charlene Goasguen, Anne Gourhand, Pierre Hemptinne, Aurélien Lemonier, Francine Lureau, Bénédicte Marty, Marie Mendras, Polina Petrouchina, Edwy Plenel, Irène Théry, Stéphane Tonon, Tatiana Victoroff, ainsi que Claudine, Mounir et William

Conception graphique

Claire Mineur

Impression

Imprimerie Vincent

37 000 Tours

SUR PAPIER ÉCOLOGIQUE ISSU DE FORÊTS GÉRÉES DURABLEMENT

Photographie de couverture

Claire Mineur

ISSN

2106-3664



Gratuit